Denys Riout/Constantin Brancusi, l'hélice et l'oiseau

Cédric Loire

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5639>

DOI : 10.4000/critiquedart.5639

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cédric Loire, « Denys Riout/Constantin Brancusi, l'hélice et l'oiseau », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 novembre 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/5639> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.5639>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Denys Riout/Constantin Brancusi, l'hélice et l'oiseau

Cédric Loire

- ¹ Dans le premier livre qu'il consacre à Constantin Brancusi, et à la sculpture en général, Denys Riout invite à une [re]découverte du parcours de l'artiste roumain, par l'entremise d'une sorte d'*alter-ego*, nommé Jean Grimelin, seul élément du récit dont on soit sûr de son caractère fictionnel. Ce nouvel opus de la collection Ateliers imaginaires, dirigée par Nadeije Laneyrie-Dagen, en illustre bien le principe explicité en quatrième de couverture : « Des rencontres fictives et vraies avec des artistes : une autre façon d'écrire l'histoire de l'art ». La lecture, qui s'apparente à celle d'un roman, est fluide et plaisante, ce qui n'empêche pas que le récit soit bien documenté et enrichi en fin de volume de notices biographiques des protagonistes du récit. Ce dernier permet d'envisager dans une perspective critique la délicate question de la préservation et de la restitution des ateliers d'artistes comme celui de Brancusi, « reconstitué » sur la *piazza* adjacente au Centre Pompidou. Cet atelier fournit un exemple en même temps que le point de départ d'une histoire. Très accessible, le livre ne fait pas pour autant l'économie d'une « thèse » qu'il formule et défend au fil des pages : celle d'une conception cinématographique de la sculpture par Constantin Brancusi, dont le signe le plus manifeste fut justement la configuration constamment réinventée de son atelier.